Document generated on 07/15/2025 5:21 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Les jardins de Métis

Paul Trépanier

Number 36, Summer 1987

Les grands jardins

URI: https://id.erudit.org/iderudit/18832ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Trépanier, P. (1987). Les jardins de Métis. *Continuité*, (36), 34–35.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

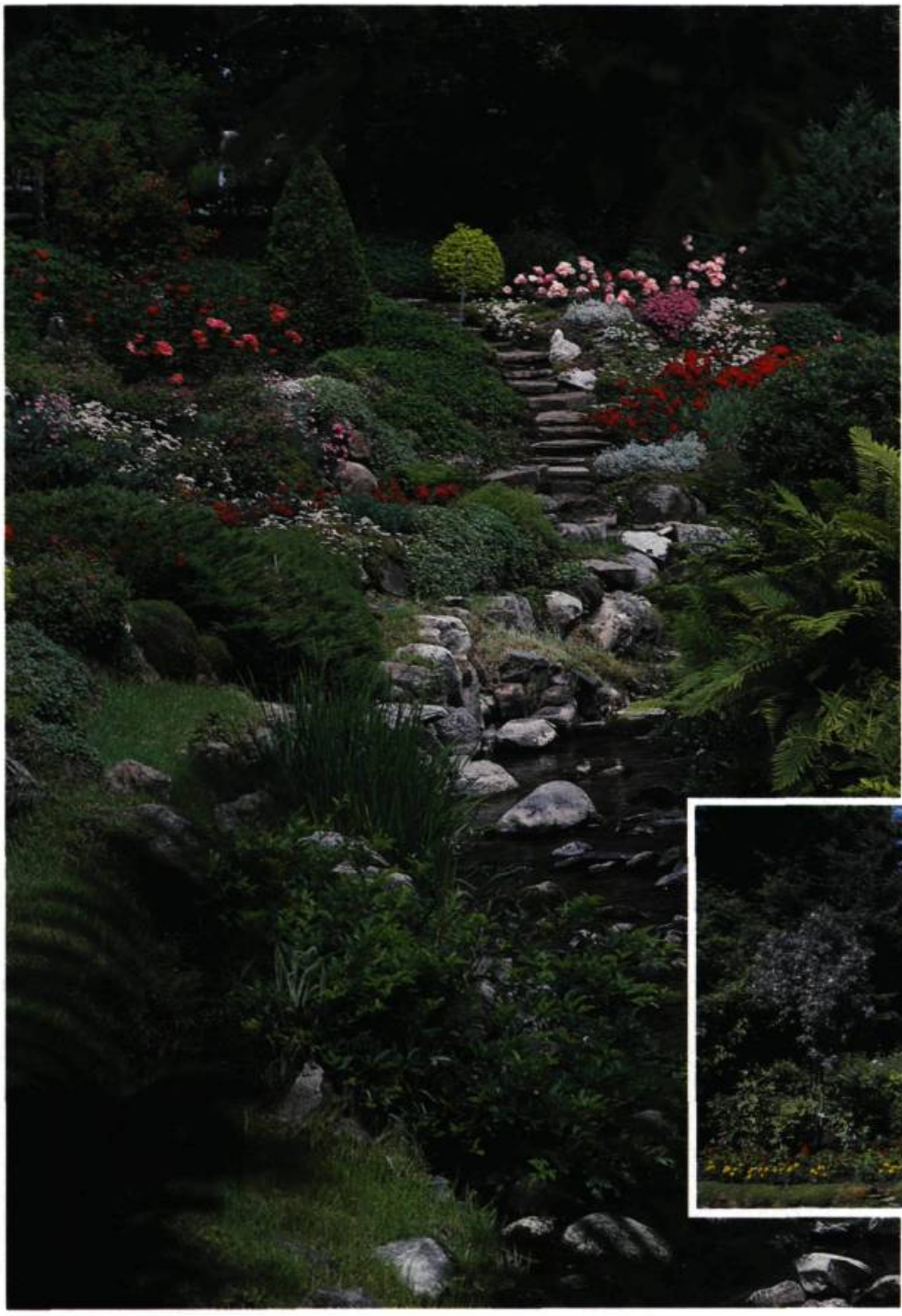
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES JARDINS DE MÉTIS

par Paul Trépanier

Sur la route de la Gaspésie, une promenade haute en couleurs.



Lorsqu'en 1927 madame Elsie Reford, horticultrice éminente, hérite du domaine de son oncle, Lord Mount Stephen, elle crée un magnifique jardin à l'anglaise qu'elle entretient jusqu'en 1954. Au domaine Reford, villa et jardin se fondent dans une harmonie champêtre. L'allée royale témoigne encore aujourd'hui des préoccupations horticoles de madame Reford. Un mélange d'arbustes, de plantes annuelles et vivaces assure une floraison continue du printemps à l'automne. Ces merveilleux arrangements de formes, de textures et de couleurs ne laissent jamais deviner le calcul rigoureux des dispositions. Madame Reford rassemblera dans ses jardins des centaines d'espèces qu'on retrouve rarement au-delà du 48e parallèle. De petits ponceaux enjambent le cours sinueux de la rivière et un belvédère est aménagé à la pointe nord-ouest du domaine.

Les rocailles, en pentes, se composent de plantes et de fleurs provenant de régions montagneuses. (photo: A. Dubé, MLCP)

Un réseau de sentiers sinueux conduit le visiteur à travers les six grands ensembles ornementaux. (photo: A. Dubé, MLCP)

La villa Reford sert à l'interprétation de l'histoire et la culture de la région de Métis. On peut s'y restaurer tout en profitant d'un décor enchanteur et hospitalier. (photo: A. Dubé, MLCP)

Originaire des prairies alpines de l'Himalaya, le pavot bleu a été introduit dans les jardins par Mme Reford. Cette plante, très difficile à cultiver, fait la fierté des Jardins de Métis dont elle est devenue l'emblême floral. (photo: A. Dubé, MLCP)

Le jardin des pommetiers est caractérisé par sa diversité et par l'aménagement harmonieux de ses sentiers et plates-bandes. (photo: A. Dubé, MLCP)

En 1961, le gouvernement du Québec acquiert le domaine et entreprend une série de grands travaux motivés par le caractère public du jardin. On procède au réaménagement des voies de circulation et à de nombreuses transplantations. Dans les diverses phases d'expansion du jardin, on a toujours voulu respecter une ambiance champêtre proche de celle du jardin à l'anglaise. Parmi les grandes réalisations des vingt-cinq dernières années, notons la création d'un lac artificiel, d'un système d'arrosage automatique, l'installation de serres, d'ateliers et d'équipements récréatifs, et l'ouverture au public de la villa Reford comme centre d'interprétation. De nos jours, les Jardins de Métis regroupent six ensembles ornementaux distincts: le massif floral, les rocailles, le jardin des rhododendrons, l'allée royale, le jardin des pommetiers et le jardin des primevères. Deux autres sites complètent l'aménagement des jardins: le muret, qui domine la baie de Mitis (le nom Mitis, en langue malécite, signifie «petit peuplier») et le sous-bois, réservé à la culture des plantes indigènes. Les splendeurs du site et le cachet unique des aménagements ont fait de Métis le plus célèbre et le plus fréquenté des jardins québécois.

Paul Trépanier est historien d'art et recherchiste à Continuité.